

Dans le vif du sujet

Olivier Sylvestre

Numéro 175 (2), 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94099ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sylvestre, O. (2020). Dans le vif du sujet. *Jeu*, (175), 56–57.

Dans le vif du sujet

Olivier Sylvestre

L'auteur de la pièce *Guide d'éducation sexuelle pour le nouveau millénaire*, créée à la salle Fred-Barry en février 2020, revient sur l'accueil reçu par cette production audacieuse et osée.



Guide d'éducation sexuelle pour le nouveau millénaire d'Olivier Sylvestre, mis en scène par Gabrielle Lessard (Théâtre PAF), présenté à la salle Fred-Barry en février et en mars 2020. Sur la photo : Samuel Brassard et Guillaume Rodrigue. © Sylvie-Ann Paré

On n'a pas dû attendre longtemps. Ça s'est produit tout de suite après la première, le 18 février dernier. Un professeur d'une école secondaire venu assister à la pièce demande à la production si nous ne pourrions pas « rhabiller » Guillaume Rodrigue dans la scène 5, afin d'éviter, pense-t-il, tout débordement avec sa classe, qui viendra voir le *show* plus tard dans la semaine... En effet, le formidable acteur incarnant le personnage de Ben dans ma pièce, cet être décomplexé et fier de son corps, apparaît en bobettes orange fluo dans cette scène où Oli et Ben débarquent clandestinement à la piscine publique.

Si la demande peut paraître loufoque, elle est symptomatique d'une certaine réaction d'adultes (parents, directions d'écoles, professeur-es) voulant soi-disant « protéger leurs jeunes » quand un spectacle qui leur est destiné aborde la sexualité, comme le nôtre l'a fait sans compromis. Comme s'ils étaient des êtres asexués et dénués de toutes pulsions. Pourtant, une étude récente affirme que

98 % des adolescent-es américain-es de 17 ans ont déjà consommé de la pornographie. Quant à savoir combien d'entre eux et elles suivront un cours d'éducation à la sexualité digne de ce nom...

Les élèves de l'école concernée ont assisté au spectacle et, bien sûr, ont réagi fortement — verbalement pour certain-es — à ce que nous leur proposons : des scènes intimes où des personnages adolescents s'embrassent, découvrent le corps de l'autre et font l'apprentissage de la sexualité, l'exploration d'une attirance non hétérosexuelle, l'angoisse de performance à l'approche d'une fin du monde imminente, jusqu'au malaise engendré par une expérience de masturbation conjointe entre deux garçons. Certaines réactions des jeunes étaient vaguement homophobes — les acteurs eux-mêmes en ont d'ailleurs entendu quelques-unes, mais je fais le pari qu'elles seront relevées et neutralisées par le groupe. Tous et toutes n'ont pas apprécié également leur expérience, mais, à les entendre, personne n'y est resté-e indifférent-e.

Or, c'est précisément pour cela que j'ai écrit cette pièce : pour provoquer. Provoquer de la gêne (parce qu'on s'y reconnaît), mais aussi et surtout des rires, des émotions, de l'excitation (hé oui!), et du plaisir à dédramatiser une période riche en hormones et en questionnements.

Tout cela m'a convaincu de la pertinence du projet — et du fait que la pièce soit finalement présentée à un public adolescent, dans une mise en scène aussi audacieuse que celle de Gabrielle Lessard. Certains éléments du spectacle m'ont moi-même provoqué : les bruits de succion dans la scène de la première fois entre So et Oli, les mouvements de va-et-vient sous la couverture dans la scène de masturbation entre Ben et Oli... Après un premier enchaînement, je l'avoue, j'ai eu le réflexe de vouloir les censurer. Je me suis dit : « C'est obscène. » Et puis, j'ai fait confiance. Il fallait, oui, aller jusque-là. Justement pour que l'indifférence — peu importe l'âge des spectateurs et spectatrices — soit impossible.

Au terme des 14 représentations et d'une dizaine de rencontres dans des classes du secondaire, je demeure convaincu que plus nous taisons ces questions de peur de heurter des convictions, notamment religieuses, et moins nous parlons de sexualité avec rigueur et ouverture, plus nous allons vivre dans une société conservatrice. Nous mettons en place un terrain propice aux agressions, à la sexualité phallogénérée et traumatisante — en particulier pour les filles (mais pas que). Plus j'y réfléchis, plus ça me paraît central à notre vivre-ensemble. Les implications sont réelles et profondes. Et décoincer ces tabous pourrait avoir des bienfaits pas que pour les ados.

Grâce à la mise en scène ingénieuse de Gabrielle, et à l'apport de conceptrices et de concepteurs de feu, on aura présenté un spectacle qui travaille par en dessous, sans provocation gratuite, dans un environnement queer succulent, qui s'assume complètement et touche là où c'est sensible et où ça peut faire du bien (sans mauvaise blague). Comme je l'ai souvent dit à Gabrielle durant le processus, si notre public sent qu'il a affaire à une proposition artistique radicale, il ne pourra pas ne pas y adhérer. Et je pense que ça a été le cas.

Je m'en voudrais de passer sous silence le fait qu'une si belle aventure a quand même vu le jour grâce à une équipe dévouée, mais sous-payée, avec des moyens insuffisants octroyés à une petite compagnie qui doit assumer l'ensemble des coûts, même si elle se produit dans une grande institution. Une part de ces belles programmations théâtrales se fait sur le dos d'organismes sans but lucratif au financement inadéquat, même quand ils réussissent à obtenir des subventions. Et au bénévolat consentant de ceux et celles qui acceptent ces conditions.

Malgré les turbulences récentes qu'a connues le milieu culturel, je suis convaincu que notre spectacle aura une deuxième vie, cette fois en tournée. La capacité du public à prendre de ce « contenu sensible » est parfois inversement proportionnelle à la croyance des diffuseurs... Et nous continuerons de le leur prouver. •



Guide d'éducation sexuelle pour le nouveau millénaire d'Olivier Sylvestre, mis en scène par Gabrielle Lessard (Théâtre PAF), présenté à la salle Fred-Barry en février et en mars 2020. Sur la photo : Guillaume Rodrigue, Samuel Brassard et Chloé Barshee. © Sylvie-Ann Paré

Auteur et traducteur, **Olivier Sylvestre** détient un baccalauréat en criminologie ainsi qu'un diplôme d'écriture dramatique. Chez Hamac, il a publié les récits *noms fictifs* et *le désert*, et deux pièces, *La Loi de la gravité* et *Guide d'éducation sexuelle pour le nouveau millénaire*. La première est traduite en anglais et en allemand et a remporté de nombreux prix en Europe. Il anime des ateliers d'écriture et fait de l'accompagnement dramaturgique.